

historique de l'enseignement

primaire belge en r.f.a.

préambule

tière d'hygiène, de sécurité etc... Ceci explique que pendant ces vingt années d'efforts incessants, certaines écoles ont connu des conditions de travail parfois difficiles.

Le problème de l'adaptation de notre enseignement aux méthodes nouvelles a été résolu non sans qu'il faille surmonter les difficultés inhérentes à notre situation excentrique. L'isolement relatif dont souffrent certaines garnisons, l'absence de contacts fréquents entre les instituteurs de nos écoles avec leurs collègues de Belgique n'a pas empêché notre personnel d'appliquer avec succès les procédés pédagogiques les plus récents et les méthodes qui stimulent l'activité et l'intérêt des élèves.

Signalons aussi que les mutations qui affectent les militaires sont un facteur peu favorable à l'épanouissement serein de nos classes. Bien que tout soit mis en œuvre de part et d'autre pour que les enfants en souffrent le moins possible, il ne faut pas se dissimuler l'inconvénient que présente le changement d'école et l'adaptation à un nouveau maître.

Enfin, il serait injuste de taire les innombrables services que l'armée belge en Allemagne a rendus à nos écoles. La compréhension, l'aide, le concours, le dévouement auxquels nous n'avons jamais fait appel en vain méritent et trouvent ici l'expression de la gratitude des enseignants d'Allemagne.

S. Symoens.

L'établissement des vingt-cinq écoles primaires qui couvrent les besoins de près de dix mille familles belges installées en Allemagne a posé et pose encore de multiples problèmes matériels.

Il va de soi que les débuts furent parfois difficiles. Des solutions provisoires furent adoptées dans beaucoup de garnisons. Au fur et à mesure des possibilités, des nécessités, de l'augmentation de la population scolaire, les autorités compétentes, avec une ténacité qu'il convient de souligner, s'efforcèrent de combler les lacunes d'un enseignement embryonnaire. L'administration, en dépit de sa volonté de nous aider, s'est trouvée parfois paralysée : impératifs budgétaires, autorisation de construire, respect des normes en ma-

Aix-la-Chapelle

Le 10 décembre 1946 arrivèrent les premiers membres du personnel enseignant à Aix-la-Chapelle. Quelques jours après, des locaux furent mis à la disposition des deux sections dans une habitation réquisitionnée. Aix-la-Chapelle était détruit à raison de 85 %. A cette époque, il n'existait pas encore d'athénée et l'école accueillait les élèves des quatre degrés (enfants d'Aix, de Stolberg et même de Montjoie). Vu l'ouverture tardive de l'établissement, les cours se prolongèrent durant une partie de l'été.

Au cours de l'hiver 48, l'école fut transférée à Kalverbenden dans un ancien home de jeunesse occupé auparavant par des unités de l'armée américaine.

En 1953, le projet d'une école à Beverau fut envisagé et réalisé. Les nouveaux locaux purent être mis à la disposition des élèves la veille de la rentrée scolaire de 1954. Par après, deux classes furent installées dans deux caves, puis trois locaux du camp de Hittfeld furent utilisés comme salle de cours (1964).

Messieurs les Préfets et les Autorités Militaires envisagèrent alors la construction de six classes préfabriquées sur un terrain avoisinant l'école. Ce bloc fut terminé au cours du dernier trimestre 1965.

Actuellement, le nombre de locaux s'avère à nouveau nettement insuffisant. Il n'existe pas de salle de gymnastique (déjà prévue en 1953). La construction de six classes nouvelles ne suffira pas, car beaucoup de parents désiraient inscrire leurs enfants à l'école gardienne dès l'âge de trois ans. (familles nombreuses — mamans travaillant afin de subvenir aux besoins de leurs familles).

Parmi les activités organisées actuellement par le Comité des Familles figurent des cours de gymnastique, le judo, le football et la danse artistique. Monsieur Labye s'est chargé d'organiser (en dehors des heures de cours) des leçons de gymnastique sportive ou correctrice pour enfants et adultes, des cours de plongée sous-marine etc... Le comité des Familles est également disposé à envisager la création de cours de coupe et de seconde langue.

A. Dossogne (†)

Arnsberg

Octobre 1946 ! Les premières troupes belges arrivent à Arnsberg. Provisoirement, les cours seront donnés dans le château « Pentenberg » ainsi qu'au « Parkhotel ». Bientôt, la Royal Engineering School qui occupe le bâtiment situé à la Sauersstrasse n° 1, est transférée ailleurs. Ce bâtiment sera repris pour permettre aux enfants du 1er Régiment de Chasseurs à Cheval (l'escadron francophone) d'y suivre les cours.

Le nombre d'élèves ne cesse d'augmenter. Comme il y a pénurie d'établissements à Arnsberg, on se voit obligé d'élaborer des plans de construction. Le Commandant de Crits, Commandant de Liaison, aura fait beaucoup pour la réalisation de l'école. En 1956, ses efforts seront récompensés. Une publication de la presse de Westphalie du 8 mai 1956 fait état d'une déclaration du Commandant de Place d'Arnsberg, le Colonel Vanloo, à l'occasion de l'ouverture de l'école belge dans la nouvelle ville d'Arnsberg (Arnsberg-sud). Cette déclaration annonçait que le bâtiment situé à la Sauersstrasse serait remis à la disposition des enfants allemands.

En présence du Commandant de Crits, du Lieutenant Vandewals, des responsables des Ecoles belges, ainsi que du Corps professoral et sous la présidence du Commandant de Place, le Colonel Vanloo, une fête fut donnée à l'occasion de l'ouverture de la nouvelle école, baptisée « Ecole François Bovesse ». Cette fête marquait également l'achèvement de la nouvelle cité belge (construite au lieu-dit Teutenberg) et l'ouverture du Veterinäruntersuchungsamt. Assistèrent également à cette cérémonie Monsieur Röhrig, bourgmestre, le docteur Herbold, directeur de la ville, Messieurs Plümpe, conseiller de l'école, et Hörster, ingénieur, de la Finanzneubauamt. Dans son discours, le Colonel Vanloo signala que, c'était une grande joie pour lui de pouvoir donner aux enfants belges de belles et grandes classes bien éclairées. La fête se termina par des danses, des chants et des récitations en français et en néerlandais.

La nouvelle école qui compte huit classes devint bientôt exiguë. L'arrivée de nouvelles unités, de nouvelles familles nécessita la construction d'un nouveau bâtiment. Le 18 janvier 1966, le bloc De Coene, fabriqué en 6 mois, ouvrit ses portes. Huit nouvelles classes étaient disponibles. Tandis qu'en 1951 on comptait une classe francophone et deux classes d'expression néerlandaise ; actuellement, la section francophone totalise 7 classes, et la section néerlandaise 8.

J. Jamotton.



arolsen

Arolsen, ancienne capitale de la principauté de Waldeck-Pyrmont, verra l'arrivée des premières troupes belges en 1952. Le 2ème régiment Cycliste et une compagnie de Génie y établissent une soixantaine de familles belges. Le plan de l'école d'Arolsen est établi par l'architecte Grunig du Sonderbauleitung de Kassel, il est daté du 4 octobre 1952. Ce plan prévoit un complexe comprenant 6 classes, une salle de gymnastique, un local destiné au médecin militaire et un bureau pour le Directeur de l'école. L'école portera le nom de « Rapenbrug », localité belge commémorant un fait d'armes du 2ème régiment Cycliste. Ce régiment demeurera à Arolsen jusqu'en mai 1960, époque à laquelle il fait mutation, personnel enseignant compris, pour Arnsberg. Il est remplacé par le 1ste Jagers te Paard. En septembre 1960, la population francophone étant réduite, le jardin d'enfants n'existe pas. Les deux enfants francophones sont confiés à l'institutrice gardienne flamande. L'effectif de la garnison va s'accroître par l'arrivée en janvier 1961 de la 14ème Cie du Génie et au 1er mai 1962, par l'adjonction d'un escadron de reconnaissance d'expression française. En septembre 1961, la classe française compte 16 élèves. Il y aura très peu de changements dans l'évolution de la population scolaire pendant les années ultérieures. En septembre 1964, la section française compte 29

élèves répartis dans les 6 années d'études et logées dans une seule classe. Tout le monde est à l'étroit, on « loge » dans les couloirs et dans la salle de gymnastique. En 1965 la firme De Coene de Courtrai viendra installer un pavillon préfabriqué, qui comporte cinq classes destinées au jardin d'enfants. Actuellement, tous ces locaux sont occupés. La section d'expression néerlandaise compte 8 classes primaires et 3 classes de jardins d'enfants, la section française compte 1 classe primaire et 1 classe de jardin d'enfants. De par sa situation géographique, l'école d'Arolsen est fort isolée. Elle doit donc se subvenir à elle-même pour assurer aux enfants les activités et distractions si rares quand on est loin du pays. Grâce au dévouement de certains membres du personnel enseignant et de certains militaires, l'école comporte actuellement une troupe de boys-scouts qui réunit la plupart des garçons et une troupe de guides de la Croix-Rouge de la Jeunesse groupant les filles. Un club de jeunes réunit tous les 15 jours les anciens élèves de l'école. Outre les fêtes classiques de la St-Nicolas et de la fin de l'année scolaire, l'école organise bon an, mal an une fancy-fair ainsi qu'un bal de carnaval spécialement destiné aux enfants.

G. De Bruyn.

bensberg

Dès 1946, des éléments du 2ème Chasseur à pied occupent Bensberg, jolie petite ville située dans un site de colline et de bois (en bordure du « Königsforst ») à 180 mètres d'altitude et 13 kilomètres à l'est de Cologne.

Fin 1946, les premiers élèves sont accueillis dans un local situé au-dessus du dépôt de munitions, puis installés, en 1947, au-dessus de l'infirmerie de la caserne, dans le « Neues Schloss ». Ce château de style baroque fut construit sur la colline, de 1706 à 1711, par le Comte Palatin, prince électeur Johann Wilhelm II ; il connut bien des vicissitudes avant d'être occupé par les troupes belges. Depuis 1965, il abrite l'Athénée Royal néerlandophone.

En 1948, les classes déménagent à nouveau et vont s'installer au BELAC. Lorsque en 1949, Bonn est choisie comme capitale de la République Fédérale Allemande, les troupes y stationnées, ainsi que celles de Bad Godesberg et de Honnef doivent se redéployer. C'est alors que sont construits les bâtiments scolaires, de même que les maisons de la cité de Frankenforst. Les bâtiments du Quartier Burkel qui abritent les services de l'E.M. ne seront construits qu'en 1952.

Novembre 1950 : les élèves entrent dans la nouvelle école « Yser », située Taubenstrasse, 11-13, à Frankenforst. Cinq classes fonctionnent sous la responsabilité de Monsieur Albert Kinnaert (un des huit pre-

miers enseignants arrivés fin 1946) : trois classes primaires francophones (Messieurs A. Kinnaert, A. Loffet et J. Flamand), une néerlandophone (Monsieur Schepmans, remplacé, en décembre 1951 par Madame W. Wiels-van Doorn) et une classe gardienne tenue bénévolement par des jeunes filles non diplômées, sous le contrôle du Comité des Familles. En février 1953 arrive Mademoiselle Verelst, première institutrice gardienne officielle ; la future Madame Hoecks tiendra une classe composée d'enfants des deux régimes, jusqu'à l'arrivée de Madame Yung en octobre 1954.

Les cours de religion donnés jusqu'alors par des Aumôniers ou des miliciens sont confiés à un personnel laïc.

L'école, disposant à l'époque de locaux en suffisance, abritait les services du S.T.L., la Maison médicale et la consultation des nourrissons.

En 1956, Monsieur Paul Diepers succède à Monsieur Kinnaert.

En mai 1960, les O.G. des 1ère et 16ème Divisions permutent — 16ème D B va s'installer à Neheim et la 1ère Div. vient à Bensberg — ce qui renouvelle la population scolaire.

Lors du dédoublement linguistique de 1954, Monsieur Hector Cosme prend la direction de la section francophone jusqu'en 1965.

En septembre 1965, l'école « Yser » essaime à Rösraath; une classe gardienne et une classe primaire y sont créées pour les enfants du personnel de l'Athénée, ces classes resteront administrées par l'école de Bensberg jusqu'en juin 1967.

En février 1966, nous accueillons notre premier professeur d'éducation physique.

L'école compte actuellement 109 élèves, soit 3 classes primaires avec 74 écoliers et 1 classe gardienne avec 35 enfants.

L'école collabore aux travaux du Comité local des Familles; elle est aussi représentée dans d'autres comités de la Place ainsi qu'au Comité belgo-allemand présidé par le Bourgmestre Dr Müller-Frank.

Une bonne partie des élèves participent aux activités parascolaires ainsi qu'aux colonies de jour organisées pendant les vacances.

Notons qu'un terrain de football est en voie d'aménagement dans le prolongement de la cour de récréation. Le 9 février 1968, nous avons eu l'honneur d'accueillir le Général-Major, Commandant le Secteur Ouest des F.B.A. et Madame Verlinden accompagnés par le Colonel BEM Theysen, Commandant de Place, venus en visite officielle.

Signalons enfin que notre école conserve une véritable relique: le drapeau de l'« Ecole n° 1 de Bad Godesberg ».

Nos écoles ont 20 ans. Bensberg, bien que connue au temps des Romains, a aussi 20 ans, car le statut de ville lui a été octroyé le 16 novembre 1947. Comme nos écoles, elle a grandi: il y a 20 ans elle comptait 21.000 habitants; elle en abrite maintenant 38.000.

J. Lenfant.



Au mois de décembre 1963, une escadrille de missiles de régime francophone s'installe sur le Haut-Eifel, sur une colline, au nord de Blankenheim.

En 1964, les premières familles de militaires arrivent et parviennent à se loger dans les villages environnants. Pour leurs enfants en âge d'école primaire, ils sont 10 puis 12, l'école allemande de Zingsheim met un local à leur disposition.

En 1965, le nombre d'élèves croît lentement. La petite école belge est transférée de Zingsheim à Lommersdorf où elle dispose de deux locaux. Une classe gardienne y est formée, mais après une brève existence, ne fonctionne plus, faute de local. D'autre part, le transport des enfants, de leur résidence provisoire à l'école allemande, devient un problème majeur: les villages où les familles belges résident, sont très dispersés; dans un mini-bus parfois peu confortable, certains enfants font deux fois par jour de 15 à 20 kilomètres sur des chemins de campagne, agréables l'été, mais très enneigés l'hiver.

Mais, sur une petite colline, à 1500 mètres de la caserne, en contre-bas, toute une cité belge se construit: 70 logements sont prévus.

Octobre 1966: un local de la caserne héberge la classe gardienne: une vingtaine d'élèves.

Décembre 1966: une partie de la cité belge est complètement achevée: on y rassemble les familles ayant des enfants en âge d'école.

Le 25 janvier 1967, deux appartements de la nouvelle petite cité belge sont attribués à l'école. L'école primaire quitte Lommersdorf et l'école gardienne quitte la caserne. La première compte 21 élèves et la seconde en compte 25. On termine la construction de la cité. En 1967-1968, la population scolaire augmente: 30 élèves en primaire et 36 en gardienne; 4 classes sont reconnues officiellement; les cours se donnent toujours dans les deux appartements de la cité; les locaux sont exigus: mais si l'on se trouve à « l'étroit », on se trouve bien « chez soi ». Le problème des transports est résolu.

Enfin, au cours de cette même année scolaire, se produit un fait capital pour les enfants et leurs parents ainsi que pour les maîtres: la construction d'un bâtiment scolaire, tant attendue est mise en chantier, en bordure ouest de la cité.

A présent, le gros œuvre est achevé.

En septembre prochain, nos classes occuperont leurs nouveaux locaux.

A. Masset.

En février 1963, s'ouvrait à Büren, petite ville située à 50 kilomètres au nord de Soest, une nouvelle garnison. Au mois de mars, les familles commencèrent à arriver et comme la cité belge n'était pas encore construite, les familles se logèrent dans les petits villages situés aux alentours de Büren.

Les familles étant installées, il fallut songer au problème « école ». Une demande d'instituteur parvint au Préfet des Etudes, et comme il n'y avait pas de personnel disponible, un instituteur milicien fut envoyé

et l'école belge ouvrit ses portes en avril 1963 à Haaren (petit village situé à 10 kilomètres de la caserne) dans une ancienne école allemande. Bon gré, mal gré, le bus scolaire, chaque matin, commença ses « raccolages » d'enfants dans un rayon allant jusqu'à 15 kilomètres de Büren.

Au début de 64, une partie de la cité belge était construite. Comme une grande partie des familles habitaient dès lors Büren, on transplanta l'école dans deux locaux avoisinant l'église protestante de l'endroit. En septembre 64, arriva le personnel enseignant civil. A ce moment, la construction des « blocs » se termina et les 72 familles belges se regroupèrent à Büren.

L'exiguïté des locaux obligea la section française à s'installer au rez-de-chaussée d'une villa allemande.

A la rentrée de septembre 1963, un nouveau déménagement dut se faire. L'école entière fut transférée dans un bloc préfabriqué de la caserne. Hélas, en 1966, un nouveau transfert s'imposa et, pendant les grandes vacances, on installa l'école dans le village de Siddinghausen, situé à 4 kilomètres de Büren.

Depuis la reprise du dernier bâtiment, d'importants travaux d'intérieur ont été effectués, afin de donner aux enfants un confort qu'ils n'avaient jamais connu auparavant.

Nous profitons de notre situation à la campagne pour faire des visites satisfaisant la curiosité enfantine : forgeron, jardinier, fermiers... Des promenades dirigées dans les campagnes, et les bois font découvrir la beauté de la nature. De temps à autre un film pour les enfants vient égayer une après-midi creuse. Une fois par semaine, l'école dispose d'une magnifique salle d'éducation physique ; de plus, les enfants reçoivent régulièrement des leçons de natation données par un professeur spécialisé, assisté par le personnel enseignant. En fin d'année scolaire, un voyage ayant un but pédagogique est organisé par l'école.

G. Evrard.



Comme partout ailleurs, l'école de Dellbrück doit sa création à l'installation des familles belges dans la garnison dès décembre 1948.

Débuts modestes s'il en est puisque les registres de l'époque nous signalent 18 élèves présents le 11 décembre 1948.

En raison du manque de locaux adéquats et pour faire face de toute urgence aux problèmes que pose l'instruction des enfants belges soumis à l'obligation scolaire, les premières leçons se donneront successivement dans une villa allemande puis finalement, suite aux mesures d'expulsion, dans une « salle de danse » du restaurant « Heidehof ».

L'école atterrissait ainsi dans un endroit vaste peut-être, mais où le voisinage d'un orchestre de danse soumis à des répétitions journalières contribuait à

égayer d'une manière peu pédagogique les exercices et leçons visant à inculquer aux enfants belges les divers points du programme scolaire.

Deux années s'écoulaient ainsi, années fertiles en événements et problèmes divers auxquels nos instituteurs feront face au mieux de leurs possibilités. C'est enfin la rentrée des classes de septembre 1950 qui se déroulera dans un complexe tout neuf, moderne, clair, aéré, mais malheureusement combiné avec un club des familles et un mess officiers.

Il faut reconnaître néanmoins que les responsables du projet avaient pensé au problème « sport-éducation physique » puisqu'ils dotèrent l'école d'une magnifique salle de gymnastique et, dans un site très proche des bâtiments scolaires, d'un bassin de natation en plein air.

Entre-temps, la population scolaire avait déjà progressé et lors de leur inauguration les nouveaux locaux abritaient 65 élèves francophones de 6 à 11 ans répartis dans 3 classes primaires. Mais il n'y a pas que les enfants de 6 à 12 ans, il faut penser aussi aux petits qui, jusqu'à présent, ont été privés de classes gardiennes.

En l'année 1953, ces dernières sont créées et l'on y inscrit 20 élèves de 3 à 5 ans. La fréquentation scolaire y est régulière et en rapide progression puisqu'en 1954 nos petits de la « maternelle » se retrouvent à 32.

Notre section marque un palier jusqu'en 1962, année où, suite à l'arrivée de nouvelles unités francophones, la progression reprend pour atteindre 97 élèves répartis en 4 classes primaires et 75 élèves en 3 classes gardiennes.

Le sommet est atteint en septembre 1965 avec 206

élèves du primaire et 120 en classe gardienne. Depuis lors, la situation s'est stabilisée autour de ces chiffres.

A nouveau se posait le problème des locaux. Il fallait trouver une solution valable et définitive. La construction en 1963 et 1965 de deux pavillons préfabriqués allait enrichir l'école de 6 classes spacieuses avec leurs annexes.

Outre les activités extra-scolaires courantes telles que : caisse d'épargne, distribution des prix annuelle, excursions visant un but pédagogique, etc... l'école s'est efforcée de maintenir le contact avec la mère patrie par un échange de correspondance suivie entre des élèves de Dellbrück et les élèves de l'école communale de Harmignies (Hainaut). Ces derniers ont été reçus à Dellbrück en mai 1967.

P. Mignon.



düren



L'école belge de Düren ouvrit ses portes en septembre 1952, dans un bâtiment militaire sis à proximité de l'ancien corps de garde du 1er Lancier (Zölpicherstrasse).

Cette construction, qu'elle partageait avec la C.M.C., servit de home d'attente à une trentaine d'enfants des 17ème Brigade, 1er Lancier, 19 ACH, 4 Cy, 35 A, Cie C (ord.), Bon Médical, 18 Cie transport...

Les finances étant excellentes à cette époque, en raison de l'intervention de la RFA dans les frais d'occupation, on construisit bientôt l'immeuble qui nous sert actuellement d'étude (8 salles de cours). A peine terminée, elle accueillit, dès février 1953, son premier contingent scolaire.

Deux ans plus tard, une annexe de 3 classes voyait le jour, et c'est ainsi que durant quelques années tous nos enfants connurent la joie d'un enseignement judicieux donné dans des locaux accueillants autant qu'agréables.

Dès 1958, les restrictions budgétaires devaient malheureusement créer un déséquilibre, allant en s'accroissant d'année en année, entre l'accroissement permanent et exceptionnel de la population scolaire et le statu quo des constructions, si bien qu'en 1963, 18 classes fonctionnaient tant bien que mal dans les baraquements souvent mal appropriés de la caserne où, grâce à la bonne volonté des différents Commandants de Place, l'école avait pu déverser son trop-plein de jeunesse.

Enfin en 1964, après maints rapports et palabres, deux pavillons de 6 et 8 classes voyaient le jour. En 1965, 16 classes préfabriquées ouvraient leurs portes au flot toujours grossissant de la population enfantine... Et aujourd'hui, malgré ses 41 salles de cours, Düren avec ses 1300 élèves connaît toujours une insuffisance de locaux.

Malgré ces handicaps sérieux, nos enfants n'eurent cependant pas à souffrir dans leur formation intellectuelle et, grâce à de nombreuses initiatives et bonnes volontés, des activités extrascolaires complétèrent harmonieusement certaines déficiences...

Dès 1957, grâce à l'amabilité des autorités allemandes locales, nos classes s'intégraient dans un planning général scolaire d'utilisation du bassin de natation couvert nouvellement construit.

Peu après, malgré l'absence de salle appropriée, chaque année sollicitée et jamais accordée, un cours de gymnastique était mis sur pied avec la collaboration bénévole et spontanée de moniteurs militaires compétents. Dès 1960, une chorale hautement appréciée voyait également le jour sous la direction dévouée de Monsieur l'Aumônier Liénard.

Quant aux patrouilles scolaires, bien que leurs noms n'aient jamais eu l'honneur de figurer dans les colonnes du « Journal du Corps », elles fonctionnent depuis de nombreuses années.

Je ne m'étendrai pas sur les clubs de football (garçons) et de basket (filles) qui font honneur et à la garnison et à son dévoué entraîneur Monsieur Frens, mais qu'il me soit permis en terminant, de souligner

ici l'heureuse coopération de l'Ecole et du Comité des Familles qui pour la 4ème fois consécutive ont organisé pour nos enfants d'agréables « classes de neige » en Haute Bavière.

L. Lefebvre.

Je signalerais, pour compléter l'article de mon collègue L. Lefebvre que l'école primaire de Düren fut scindée en 1964 en une section filles et une section garçons. Cette dernière totalise 510 élèves groupés en 13 classes primaires et 6 classes gardiennes. La section maternelle fonctionne dans le hall du cinéma.

Qu'il me soit simplement permis ici de souligner les résultats obtenus par l'apprentissage collectif de la natation et les progrès accomplis dans l'organisation des activités extra-scolaires.

a) La piscine couverte de la ville de Düren mise à la disposition des écoles belges, à l'intervention de l'autorité militaire, depuis plusieurs années sert de cadre aux ébats de notre population scolaire. Depuis deux ans, avec l'instauration du cours d'éducation physique donné par un professeur spécialisé, l'enseignement collectif de la natation a été progressivement établi. Les écoliers sont groupés en 6 classes de 40 à 50 enfants âgés de 9 à 12 ans. Les leçons hebdomadaires durent de 20 à 30 minutes.

Bien que le nombre de nageurs soit assez élevé dans chaque groupe, des résultats certains ont pu être obtenus par cette méthode basée sur l'émulation et l'entraide. A la fin de l'année scolaire dernière, près de 300 brevets des fédérations belge et allemande de natation et sauvetage furent distribués à la grande satisfaction des détenteurs.

Les procédés d'enseignement simultané des nages précédés d'une accoutumance progressive à l'eau et d'exercices à sec favorisant l'automatisme des cadences permettent de hâter considérablement le progrès des élèves. Le but final qui est de faire pratiquer par tous les enfants, à la fin de la 6ème année primaire, les gestes propres aux différents modes de soutien et de progression dans l'eau est actuellement acquis dans 90 % des cas. Ce résultat laisse prévoir que dans quelques années, tous les enfants ayant régulièrement suivi les cours de natation dans les écoles de Düren pourront pratiquer correctement plusieurs nages à la fin de leurs études primaires.

b) Les autorités militaires de Düren, conscientes de la santé de leurs enfants, ont organisé depuis quatre ans avec l'aide du Comité des familles et du personnel enseignant leur école de neige. C'est ainsi que cette année 97 enfants de 5e année firent un séjour très profitable de 3 semaines à Scharling.

Les mêmes autorités se sont penchées sur le problème des activités sportives extra-scolaires dans le but d'occuper sainement les loisirs et de consolider les

liens d'union au sein de la communauté. Elles ont réalisé dans ce domaine, au cours des dernières années, un vaste programme.

En 1964 ; la création d'un championnat de football inter-garnisons fut l'occasion de former de jeunes footballeurs, dont les rangs grossirent rapidement au point que le club compte actuellement une centaine de membres.

En fin de la première saison, nos « Minimes » remportaient le Challenge du Fair-Play à Bruxelles parmi 100 équipes venant de six pays de la communauté européenne.

En mai 1966, nous remportons le championnat et la coupe des F.B.A.

A la même époque, nous ouvrons une section d'athlétisme qui l'année suivante écrasait l'équipe similaire de Winge-St. Georges ; certains athlètes y réussirent des performances de valeur.

Dans le courant de l'année 1966, la section d'escrime pour filles et garçons entamait la formation de « l'Ecole des Armes » qui groupe à présent une cinquantaine de jeunes escrimeurs, parmi lesquels se remarquent déjà d'excellentes lames.

C'est pour toucher une plus grande masse de jeunes filles qu'en 1967, fut fondé un club de basket-ball. Les cours donnés ont été régulièrement suivis par filles et garçons, et maintenant deux équipes sont aptes à pratiquer très convenablement ce sport athlétique.

En mars de cette année, le premier championnat de garnison en Cross-Country pour les catégories « Minimes - Cadets - Scolaires - Juniors » a été pour tous les adeptes de la course à travers champs, l'occasion de luttes acharnées pour les différents titres.

Des cours d'équitation, de judo, de danses classiques, de kayak et de navigation à voile ont aussi leurs adeptes.

La section « Tennis de table » compte une vingtaine de membres. Un championnat de « Billard aux 3 bandes » pour jeunes gens de 14 à 18 ans vient de se terminer après avoir donné lieu à des parties serrées entre les quatre finalistes.

Pour les grandes vacances prochaines, un centre de jeux sera ouvert au complexe sportif de la garnison avec l'aide de moniteurs de l'administration des sports.

Pour compléter cet éventail d'activités extra-scolaires, il nous reste à citer un important groupement scout et guide.

P. Masure.

Créée en 1946 l'école Belge d'Euskirchen occupait des bâtiments situés aux abords immédiats de la caserne Loncin. La Direction en fut confiée à Monsieur Fautre. La population francophone s'élevait à ce moment à environ 50 élèves.

Ce n'est qu'en novembre 1951 que les travaux de construction de nouveaux bâtiments scolaires furent entrepris dans le cadre reposant et dégagé du « Eifelring ». L'école belge fut construite près de l'école allemande « Südschule » formant avec cette dernière un important complexe scolaire.

Achevée en 1953, les autorités militaires du 2A, unité en garnison à Euskirchen, décidèrent de l'appeler Ecole « Claude Steux ». Voici l'origine de cette appellation : En juillet 1946, le Commandant du 2e Régiment d'Artillerie, fit les démarches auprès des autorités communales de Tirlemont, première ville de garnison d'après guerre du 2 A, afin d'adopter un orphelin de guerre. Sur proposition de Madame Dupont, épouse du bourgmestre de la ville, le petit « Claude Steux » fut adopté.

Claude, « Claudy » comme on avait l'habitude de l'appeler au 2 A, né à Dottignies le 7 juin 1942, était le fils d'Alfred Steux. Alfred Steux, organisateur et chef du groupe « Légion Belge », un des noyaux de l'armée secrète, se distingua par son courage et sa ténacité lors de raids contre l'ennemi. Il créa le journal « Vers la Victoire » et en fut le rédacteur en chef. Arrêté par la Gestapo en 1943 il fut décapité par les bourreaux nazis le 7-10-1943 à Munich.

Depuis 1953, MM. Weckx, Otte et Houbrechts se succédèrent à la direction de l'école, section francophone et néerlandophone.

La garnison prenant sans cesse de l'importance, la population scolaire s'accrut très rapidement. Dès 1962 l'unique bâtiment s'avéra insuffisant et un nouveau bloc en préfabriqué fut construit. Cette nouvelle construction comprenait 12 classes.

En janvier 1964, les deux sections furent séparées. La direction de la section francophone fut confiée à Monsieur Bolly. A ce moment la population francophone s'élevait à 99 élèves pour la section préparatoire (63) et section gardienne (36), répartis en 3 classes primaires et 1 classe gardienne.

La population scolaire en constante augmentation nécessita la construction de 8 nouvelles classes achevées en 1965 et qui furent accolées aux précédentes. En 1965 Monsieur Bolly fit mutation pour la Belgique.

Actuellement la section francophone compte 128 élèves, 85 pour la section primaire et 43 pour la section gardienne, répartis en 4 classes primaires et 2 classes gardiennes.

Si l'école assure aux élèves une éducation et une instruction très soignées, elle participe également à la vie de la garnison par sa collaboration aux mouvements de jeunesse, à la rédaction du journal des familles, aux festivités militaires.

P. Van Cuyck.



euskirchen

goch



En 1958, l'école belge la plus septentrionale du secteur O.T.A.N. ouvrit ses classes dans des locaux prêtés par la base britannique de Laarbruch. En 1960, ces classes s'avérant trop étroites durent être abandonnées. Les autorités militaires de Goch fournirent un bâtiment provisoire situé dans la caserne allemande. Durant le premier trimestre de cette même année scolaire, les services du génie du 1er Corps démontèrent l'ancienne école de Vogelsang et la transplantèrent à Goch. Pour la rentrée du deuxième trimestre, la grande baraque en bois, remise en bon état, pouvait accueillir nos enfants. A l'époque, l'école était dirigée par Monsieur Van de Goor.

Le 9 février 1961, en présence de Monsieur Nicolas, Inspecteur-Préfet et des autorités militaires belges et alliées eut lieu l'inauguration officielle. L'école reçut le nom illustre de Jean de Selys Longchamps, célèbre pilote belge de la seconde guerre mondiale qui, le 20 janvier 1943 canonna, avenue Louise à Bruxelles, l'immeuble occupé par la Gestapo. Dans la nuit du 15 au 16 août 1943, au retour d'une mission de nuit, Jean de Selys Longchamps trouva la mort.

Depuis 1963, Monsieur Hermand assure la direction de l'école. Il est secondé par une institutrice gardienne, Madame Radomski, et par un instituteur milicien qui, chaque année, par les bons soins de la Force Aérienne, est détaché à l'école.

La population scolaire oscille entre 35 et 40 enfants. A l'école, les élèves trouvent une atmosphère familiale et, pratiquement un enseignement individuel.

Régulièrement, quelles que soient les conditions atmosphériques, les élèves des degrés moyen et supérieur se rendent à la piscine de Klève à 12 Km de Goch. Avec leur maître, secondé par Madame Hermand qui s'occupe des filles, les enfants apprennent à nager. Les résultats obtenus sont des plus encourageants.

La vie de la petite garnison qui compte, une cinquantaine de familles pour les deux régimes linguistiques, permet un contact permanent et des plus bénéfiques entre le personnel enseignant et les familles.

M. Hermand.

Dès que nous évoquons le nom de Kassel, les Belges d'Allemagne pensent à cette garnison éloignée connue de nom seulement par la plupart d'entre eux. Pourtant tous ceux qui eurent le bonheur de la connaître en garderont un excellent souvenir.

La ville de Kassel elle-même est une des plus belles et une des plus modernes de l'Allemagne fédérale. Elle est connue pour ses nombreux trésors artistiques, ses édifices au style osé et par la façon rationnelle avec laquelle elle a résolu ses problèmes de circulation et d'espaces verts.

L'arrivée des premiers Belges à Kassel se situe vers la fin de 1951. Les deux unités militaires qui y étaient affectées, étaient le 1 JP actuellement à Arolsen et le 6 GN toujours à Kassel. C'est d'ailleurs le service technique du Génie qui conçut les plans de l'école primitive laquelle comprenait six classes et une salle de gymnastique équipée.

Les cours s'organisent pour la première fois à la rentrée de septembre 1953 par l'ouverture d'une classe d'expression française sous la conduite de Monsieur Noël et une classe d'expression néerlandaise dirigée par Monsieur Smeets. A cette époque, les autres locaux disponibles furent occupés par la maison médicale et la chapelle.

Vers Pâques de l'année 1954, arrive à Kassel Monsieur Bolly, instituteur à forte personnalité, dont la garnison garde le meilleur souvenir. Durant neuf ans il présidera aux destinées de l'école à deux sections, qui verra défilier un nombre assez considérable d'instituteurs et d'institutrices.

Depuis l'ouverture de l'école de Kassel, la population enfantine de la garnison, principalement d'expression néerlandaise, n'a cessé de croître. Il fallut donc, en 1955, procéder à l'agrandissement du bâtiment existant par l'adjonction de trois classes.

En 1963, un nouveau pavillon De Coene de trois classes, suivi en 1965 par un deuxième de même importance, donnait à notre école son aspect actuel. Malgré cela, nous nous trouvons aujourd'hui avec quatre classes dans des locaux provisoires situés dans des maisons particulières en face de l'école.

kassel



La situation actuelle se présente comme suit :
section française : trois classes primaires et une gardienne.
section néerlandaise : dix classes primaires et sept gardiennes.

En 1963 Monsieur Mercier remplaçait Monsieur Bolly rentré en Belgique.

En 1964, à la suite de la scission du Ministère de l'Éducation nationale, Monsieur Hermans prit la direction de la section néerlandaise et Monsieur Mercier celle de la section française.

En 1965, Messieurs Mercier et Hermans sont remplacés respectivement par Messieurs Hanot et Dedoyard. L'année 1961 est à marquer d'une pierre blanche dans les annales de l'école. En effet, nous eûmes l'honneur d'accueillir en nos murs Sa Majesté le Roi Baudouin. Terminons ce petit exposé en disant que nous sommes fiers de pouvoir servir l'enseignement dans une école aussi attrayante.

J. Dedoyard.

Lüdenscheid

1. Ecole primaire

L'école fonctionne depuis le 1er septembre 1947. A cette époque, les cours se donnaient dans une villa sise au haut de la ville aux environs du « Zeppelin Gymnasium ». Après deux mois, cette villa étant trop petite, les autorités militaires décidèrent de ramener l'école à la caserne « La Lys ». On l'installa au rez-de-chaussée du bloc 3 actuellement occupé par l'État-Major de la 16ème Brigade d'Infanterie. Bientôt il fallut revoir le problème, car ce bloc n'était pas prévu pour recevoir des élèves et ne répondait pas aux conditions nécessaires à la bonne marche d'une école. A ce moment, l'armée céda le bloc 22 (ancienne infirmerie). Des aménagements furent réalisés immédiatement et le bassin de natation qui se trouvait devant l'immeuble fut transformé en cours de récréation. Par la suite, ce bassin fut comblé et depuis avril 1967, il est revêtu d'une couche de macadam. L'inauguration de ce bloc transformé en école eut lieu en février 1948. On lui donna le nom de « Groupe Scolaire Lieutenant-Général Piron » parce que le Général Piron avait, à cette époque, fixé ses quartiers généraux à Lüdenscheid. Par la suite, la population scolaire augmenta et l'on construisit l'aile gauche que nous occupons depuis 1955.

2. Ecole gardienne

L'école gardienne fonctionne depuis novembre 1953. La première classe était abritée au bloc 22. En avril 1962, la population primaire prit tellement d'importance que la section gardienne fut déménagée dans les anciens blocs « Education Professionnelle » de la ca-

serne La Lys. En décembre 1963 un nouveau déménagement eut lieu pour le bloc 6 actuellement occupé par la 7ème Cie ATK et 6 classes néerlandaises. Enfin, en novembre 1965, l'école gardienne occupait le pavillon De Coene construit derrière la salle de gymnastique de la caserne La Lys, à l'emplacement de l'ancien dépôt de coke.

N.B.

Depuis la scission linguistique (1964), la section néerlandaise qui, jusqu'à cette date, partageait le sort de la section française, occupe un bloc De Coene construit à gauche du bloc 22 (section française), le sous-sol du bloc 6 de la caserne La Lys et une partie du pavillon Ecole Gardienne.

Activités extra-scolaires

1. Chaque jour, les élèves peuvent recevoir du lait et, le temps de midi un service de surveillance avec distribution de soupe est organisé pour les élèves qui ne rentrent pas à la maison.
2. Une police scolaire organisée avec les élèves du degré supérieur en collaboration avec la police allemande assure la sécurité des élèves aux endroits les plus dangereux des divers quartiers belges.
3. Au cours du dernier trimestre de chaque année scolaire, des études dirigées gratuites sont assurées quotidiennement de 16 heures à 17 heures 30 pour les élèves des sixièmes.
4. Les membres du personnel enseignant présentent régulièrement des séances de marionnettes pour les élèves (en dehors des heures de classe).
5. Une équipe de football est en voie de formation et défendra d'ici peu les couleurs de l'Ecole Général Piron — Section française.

V. Yans.



Suite à la création de l'O.T.A.N., le 4 avril 1949, le SHAPE est mis sur pied deux ans plus tard, c'est-à-dire le 2 avril 1951.

Le O.G. / 2 ATAF est constitué le 2 avril 1952, à partir de la 2ème TAF britannique et s'établit à Bad Eilsen.

De la même façon, le O.G. / Northag est formé, à partir de la BAOR, le 1er novembre 1952 à Bad Oeynhausen.

Cette création entraîne l'affectation à Bad Oeynhausen d'un noyau de militaires belges ; l'installation des quelques familles suit bientôt et dès lors, l'ouverture d'une école s'impose. Le 11 septembre 1953, Monsieur l'Inspecteur-Préfet Sak procède à l'installation de cette nouvelle classe et désigne Monsieur Dotrice en qualité de directeur. Cette classe bien charmante compte 7 élèves, tous d'expression française.

A peine créée, on parle déjà de déménagement, rumeurs qui se transforment en certitude quelques mois plus tard. Le 27 octobre 1954, l'école est transférée à Rheindahlen, cité moderne réalisée pour les besoins des quartiers généraux britanniques et internationaux. Bénéficiant d'une classe dans une école britannique, Monsieur De Loecker en assure la direction.

Durant quelques années, les départs et les arrivées se succèdent, n'entraînant aucune modification dans l'organisation de l'école. Mais voilà que la participation belge au sein des O.G. / Northag et 2 ATAF s'amplifie et bientôt il faut songer à la création d'une section néerlandaise ainsi qu'au dédoublement de la section française. Ces projets se réalisent sous la direction de Monsieur Anselme. Nous avons 7 élèves en 1953, nous en avons à présent une cinquantaine. Une lacune reste encore à combler. Où est le jardin d'enfants ? Pourquoi ces petits sont-ils délaissés ? Personne ne les

oublie, bien sûr, mais seul le manque de locaux empêche cette réalisation.

Le 19 octobre 1959, l'école belge quitte les locaux de l'école anglaise pour s'installer dans les nouveaux bâtiments belges qui viennent d'être érigés. L'inauguration a lieu le 19 novembre. Le Général-Major Vi-comte de Walckiers coupe le ruban symbolique en présence de Monsieur l'Inspecteur-Préfet Nicolas. A cette occasion, l'école prend le nom de : « Ecole Princesse Paola ».

Mieux installée, l'école continue à se développer, elle accueille de nombreux élèves étrangers (Canadiens, Hollandais, Britanniques, Américains) désireux d'apprendre notre langue. Une section gardienne compte 22 élèves des deux régimes linguistiques ; en septembre 1962 cette section se dédouble. Par suite de décisions de notre gouvernement, les deux régimes linguistiques sont séparés et poursuivent individuellement leur mission. A cette date, la section française de l'Ecole Princesse Paola compte 4 classes pour une population de nonante élèves.

En feuilletant le livre d'or de l'école, nous sommes très heureux de nous souvenir de la visite que nous a faite Sa Majesté le Roi Baudouin en juin 1961, de celle du Révérend Père Pire, Prix Nobel de la Paix, de celles enfin de Messieurs les Généraux Burniaux, Donnet, Deroisy et Leeuwerk.

Depuis quelques années, nos enfants bénéficient des services du Conseiller d'orientation scolaire de Malmédy.

Une classe de neige vient d'être organisée, elle a conduit nos élèves à Scharling où ils ont passé un séjour heureux et bienfaisant.

H. Charlier.

mönchengladbach



Le 12 septembre 1946, le Général belge Van Spangen prenait la relève des troupes britanniques à Neheim-Hüsten. Pendant un certain temps encore, nos forces continuèrent à être ravitaillées par les autorités militaires anglaises qui possédaient un dépôt à l'école allemande « Gelbe Schule » dans l'Apothekerstrasse. Quatre mois plus tard, dans la même école, on créait et on installait le STL (installation des familles en court séjour). Les trois premières familles belges arrivèrent en décembre 1946 et les autorités militaires trouvèrent un bâtiment pour installer l'école belge. Les familles arrivèrent insensiblement et les locaux de l'école devinrent bientôt trop exigus. On découvrit un immeuble plus important (la villa Cosak) dans la Lange Wende à peu près en face de l'hôtel Adler. C'est à cet endroit que les cours se donnèrent jusqu'en février 1953. Enfin, le premier septembre 1955, les élèves prirent possession des nouveaux locaux au milieu de la cité belge toujours en construction. Malgré certaines réticences des enseignants, un club des familles s'installa dans une classe de l'école en septembre de la même année et la CMC prit possession du sous-sol où se donnaient les cours de gymnastique et où les enfants se réfugiaient en cas d'intempéries. La population scolaire ne cessa de croître et en septembre 1960, le club des familles dut céder son refuge

pour faire place aux enfants de l'école maternelle. En ce temps-là, l'institutrice gardienne enseignait dans les deux sections linguistiques. En 1964, un problème d'espace vital se posait à nouveau et après de nombreux mesurages et de savants calculs, on cloisonna certaines classes. En 1965, la situation ne fit qu'empirer et la classe gardienne trouva un abri de fortune à la salle d'information de la caserne. Il était temps de construire. En octobre 1965, les bûcherons se mirent à l'œuvre et firent place nette dans le petit bois situé au sud de l'école. Durant toute l'année scolaire, il nous fallut supporter le vacarme des pelles mécaniques. En mai 1966, les énormes voitures de déménagement de la firme De Coene débarquaient les pavillons préfabriqués.

Juin et juillet 1966 virent également l'agrandissement et la mise en ordre de la cour de récréation. Au mois d'août, nouveau et dernier déménagement du mobilier, matériel et fournitures classiques des sections primaire et gardienne dans le pavillon à peu près terminé. Pour terminer et parfaire le tout, nous voudrions pouvoir disposer, un jour, d'un local de gymnastique. Peut-être qu'avec le temps...

V. Plumacker.

neheim





Ossendorf

Cologne

L'école Albert 1er voit le jour le 11 décembre 1946 à Bad Godesberg ; elle est inaugurée solennellement le 26 janvier 1947 par feu le Ministre de l'Instruction publique Vos et par le Lieutenant-Général Piron, D.S.O., commandant du 1 C A ; la musique de la 1ère Brigade prête son concours à cet événement.

Située dans un bel hôtel réquisitionné, l'école Albert 1er connaît des jours heureux dans cette coquette cité rhénane où il fait si bon vivre... En 1949, elle compte déjà sept classes dont 2 de régime néerlandais. L'école tourne rond ; les résultats scolaires sont très satisfaisants. Brusquement tout est remis en question.

Bonn étant choisie comme capitale fédérale de l'Allemagne de l'Ouest, les troupes belges stationnées dans sa périphérie doivent être évacuées. Le 1 (BE) Corps vient à Weiden, l'Athénée royal de Bad Honnef trouve refuge dans une caserne à Wuppertal et ce qui reste de l'école Albert 1er — son directeur et une poignée d'élèves — s'installe à Cologne-Nippes dans une école allemande démolie par les bombes. Tout recommence à zéro mais, grâce à l'aide combien précieuse du Service Territorial et du Génie, trois classes sont en état de fonctionner dès le 5 janvier 1950. L'école Albert 1er avait trouvé son second souffle et se préparait des lendemains qui chantent... Le 10 novembre 1951 c'est

l'installation définitive de ses 4 classes groupant une soixantaine d'élèves, à Cologne-Ossendorf dans un vaste complexe scolaire très moderne. Les autres locaux disponibles sont cédés à la Cantine Militaire Centrale (C.M.C.) et à la poste militaire (B.P.S. 5). Mieux vaut passer sous silence les effets désastreux de ce voisinage bruyant et encombrant sur le comportement des élèves !

Heureusement, une poussée démographique très spectaculaire oblige les Autorités à rendre les locaux à leur destination première. La section francophone est passée de 32 élèves en 1950 à 145 en 1954, année de la création des classes maternelles ; elle atteint successivement 253 élèves en 1957 et 298 en 1961. La section flamande compte à ce moment plus de 200 élèves.

Le complexe scolaire jugé trop grand en 1951, s'avère insuffisant en 1961. Mais n'empêche : la ruche bourdonne et les résultats encourageants de nos élèves supportent la comparaison avec ceux obtenus dans les établissements de Belgique.

Une date marquante : le 28 avril 1961. Jour mémorable dans l'histoire de l'école Albert 1er. Sa Majesté la Reine Fabiola assiste à une démonstration de natation donnée par une cinquantaine de nos élèves. Elle

se déclare enchantée de sa visite et ne tarit pas d'éloges sur les mérites des petits acteurs d'une cérémonie particulièrement réussie.

Après cette parenthèse bien agréable, il nous faut revenir au match-poursuite engagé entre une démographie galopante et un programme de constructions scolaires sans cesse freiné par des restrictions budgétaires. En 1963, il faut signaler l'inauguration d'un pavillon préfabriqué de 4 classes tandis que la construction d'un grand bâtiment de 12 classes est décidée. Chacun respire car le jour semble proche où tous les élèves seront enfin confortablement installés. Ils étaient 800 en 1966, 900 en 1967 et seront un millier cette année. Le pavillon de 12 classes a été achevé et occupé l'an dernier ; malgré toutes les prouesses réalisées, six classes maternelles resteront encore pour un temps dans des locaux vétustes et peu salubres de la caserne ; rien n'est fait tant qu'il reste une tâche à accomplir. Ce sera l'œuvre de demain...

Quelques activités...

Chaque section préparatoire a son caractère propre : l'école Albert n'échappe pas à la règle.

Elle se veut, avant tout, l'école de la joie, de la bonne humeur ; sa devise « Toujours Sourire ».

Parmi ses nombreuses activités scolaires ou para-

scolaires, il faut avant tout citer la **NATATION**. Comment pourrait-il en être autrement puisque les Autorités militaires nous ouvrent largement et gracieusement les portes de leur magnifique bassin couvert situé à deux pas de l'école ! A l'issue de la 6e année, plus de 80 % des élèves savent nager, c'est-à-dire possèdent le brevet de « Freischwimmer » (pouvoir nager 15 minutes sans toucher le bord de la piscine et exécuter un saut du plongeur — 1 m) ou de « Fahrten-schwimmer » (30 minutes — saut 3 m).

Jusqu'à l'an dernier, des **COURS DE DANSE CLASSIQUE** réunissaient près d'une cinquantaine de filles de l'école. Les résultats obtenus en quelques années furent remarquables et les récitals donnés tant à Cologne qu'à Weiden connurent un succès bien mérité. La mutation de la maîtresse de ballet obligea nos petits « rats » à ranger leurs chaussons et c'est grandement dommage !

Nos équipes de **FOOTBALL** sous la conduite de quelques instituteurs dévoués, se taillent quelque succès dans les tournois organisés par le 1 (BE) Corps ; de 30 à 40 garçons pleins de santé, heureux de vivre, disciplinés, participent régulièrement à des séances d'entraînement qui ont lieu après les heures de cours. Le contrôle médical des joueurs est permanent.

A l'initiative du Comité des Familles, des **COURS DE SOLFÈGE** sont organisés depuis l'an dernier ; cela ne peut étonner personne surtout si l'on veut bien se souvenir que la musique du 1 (BE) Corps est casernée dans notre garnison. Les cours qui se donnent dans les 2 sections, après les heures de classe, intéressent plus d'une centaine d'élèves. C'est un record !

Il faudrait encore citer l'organisation de **CLASSES DE NEIGE** pour les 6e années primaires à Scharling ou à Garmisch-Partenkirchen (Hte Bavière), d'une **CLASSE DE FORET** à Saint-Hubert pour les garçons de 5e, les activités des Juniors de la C.R. de la Jeunesse, etc... etc.

V. Gaube.

L'école de Porz-Westhoven située au 80, Humboldtstrasse fut construite en 1952 sur une parcelle d'environ un hectare, à proximité de la cité belge. A cette époque, la paix des champs constituait encore l'apanage de ce site que les impératifs urbanistiques ont grignoté peu à peu !

Il s'agissait d'accueillir les enfants des militaires affectés au 1er Groupement du Génie de Combat — devenu Le Commandement du Génie 1 (BE) Corps, qui avait ses quartiers en 1951 à la caserne « Adjt Brasseur ». Fort modeste à l'origine, la section préparatoire comptait une population scolaire de 39 enfants d'expression française réunis en une seule classe primaire sous la férule bienveillante de Monsieur A. Loffet désigné responsable.

Très rapidement, une deuxième classe ouvrit sa porte. Au surplus, une classe primaire d'expression néerlandaise était créée pour accueillir 19 élèves. Heureux temps où le nombre de locaux satisfaisait généreusement les besoins du moment ! En effet, l'école avait été conçue initialement pour la vie de six classes primaires et de deux gardiennes...

Au mois de mai 1953, ce fut l'inauguration. Le Lieutenant-Général en retraite Fernand Umé, ancien Commandant du 1er Groupement du Génie qui se distingua à Nieupoort, sur le front de l'Yser, durant la Grande Guerre, parraina l'école qui porte son nom.

En octobre 1954, une première classe gardienne accueillait les benjamins du village.

Juin 1955 : 5 élèves francophones et 3 néerlandophones quittent la 6e année primaire pour entamer le cycle secondaire.

Septembre 1955 : Chaque section linguistique comporte une classe gardienne et deux primaires.

La rentrée des classes au 1er septembre 1956 enregistre :

Régime français.

sect. gard. : 1 classe : 30 enfants.

sect. prim. : 2 classes : 59 enfants.

Total : 89 enfants.

Régime néerlandais.

sect. gard. : 1 classe : 25 enfants.

sect. prim. : 2 classes : 45 enfants.

Total : 70 enfants.

En novembre 1957 s'ouvre une troisième classe primaire de régime français.

En septembre 1958, l'école comprend 9 classes pour les deux régimes linguistiques. Dès lors commence à se poser le problème des locaux ! Des aménagements deviennent nécessaires. Vaille que vaille, on trouve des solutions...

En 1960 sont créés les premiers postes d'instituteurs en chef dans l'enseignement de l'Etat. Monsieur A. Debaty succède à Monsieur Loffet qui prend en charge l'école de Siegburg. La population scolaire dépassant 300 enfants, le poste de directeur déchargé de la tenue d'une classe se justifie. 1961 : 13 classes avec 370 élèves ; bientôt 16 locaux seront indispensables ! Un baraquement est mis à la disposition de l'école au Quartier Nieuwpoort.

porz-westhoven

Mais le départ du 20e Régiment d'Artillerie bouleverse la population de l'école.

En 1963, un nouveau bâtiment de 6 classes (bloc De Coene) est en construction.

1964 : La scission linguistique rendue effective dans les écoles d'Allemagne réduit la section française au rang d'école à direction avec classe. Celle-ci comprend 6 classes primaires avec 115 enfants et 2 classes gardiennes accueillant 56 enfants. Monsieur A. Braconnier assume la conduite de l'école à titre intérimaire en remplacement de Monsieur Debaty rentré en Belgique.

En juillet 1965, Monsieur C. Gallet quitte la direction de l'école de Neheim pour assurer celle de Westhoven. A la rentrée de septembre, 134 enfants peuplent 5 classes primaires tandis que 62 petits justifient 2 classes gardiennes.

L'année scolaire en cours 1967-1968 s'achève avec 6 classes primaires et 4 gardiennes totalisant une population de 229 enfants.

La rentrée prochaine exigera une 11e classe... Une classe fonctionne déjà dans un couloir... 4 locaux sont inadéquats... Les perspectives sont sombres.

Depuis 1967, L'ECOLE « GENERAL UME » SCHOOL est devenue SCHOOL « GENERAL UME » ECOLE. Telle est, du moins, son enseigne !





De 1950 à 1964, les enfants des membres du corps enseignant de l'Athénée Royal de Rösrath fréquentèrent l'école de Bensberg. Transportés en autobus militaire, ils couvraient quatre fois par jour la distance de dix kilomètres qui séparait leur maison de l'école.

Heureusement en 1957, on songea à créer une école gardienne. Elle se trouvait sous la direction d'une institutrice bilingue, M^{me} Gielen. Comme partout ailleurs, la scission linguistique fut réalisée en 1964. Dès ce moment, nos petits de Rösrath eurent leur école gardienne propre, à laquelle on annexa en 1965 une classe primaire du degré inférieur. L'école est actuellement complète et totalise une soixantaine d'élèves que se partagent un instituteur, M. De Bruyn et deux institutrices, Mmes Cambie et Charlier. Elle a comme singularité de recevoir presque exclusivement des enfants d'éducateurs. Un comité de parents veille au bien-être des petits et recueille des fonds nécessaires à l'achat du matériel pédagogique susceptible de faciliter la tâche des maîtres et d'augmenter l'efficacité de leur enseignement.

Notons aussi que le bâtiment scolaire construit voici une quinzaine d'années fut essentiellement conçu comme lieu de détente et de réunion des enseignants et de leurs familles. Les circonstances en ont fait une école, sans doute admirablement située dans une large clairière en bordure de la route Rösrath-Bensberg et à proximité immédiate du lycée allemand, mais l'aménagement intérieur du bâtiment se prête malheureusement assez mal à sa destination actuelle.

L'école primaire de Rösrath est sans passé et par conséquent sans histoire, mais elle peut néanmoins se glorifier d'une certaine coquetterie champêtre, d'un petit air de famille et d'une tranquillité toute villageoise.

M. Cambie.

rösrath

siegburg

Evolution et historique de 1946 à 1968

Septembre 1946. Les familles des militaires du Bataillon de Chasseurs Ardennais caserné à Siegburg apprennent avec satisfaction la décision prise par le Ministère de l'Instruction publique d'ouvrir une école primaire dans la garnison.

En fait, il faudra attendre janvier 1947 pour que, dans des locaux réquisitionnés de la Pestalozzschule, dans la Heinrichstrasse, deux classes primaires de régime français accueillent les 34 enfants inscrits.

Le 6 novembre 1948 à 11 heures, les 44 élèves de l'école de Siegburg, agitant des drapelets tricolores, forment la haie à l'aérodrome militaire de Wahn pour accueillir le Ministre de l'Instruction publique, Monsieur Camille Huysmans, venu inaugurer l'Athénée Royal de Honnef.

Aux deux classes d'expression française vient bientôt s'ajouter une classe d'expression néerlandaise.

La population scolaire augmente régulièrement et les locaux réquisitionnés s'avèrent insuffisants. Aussi, en 1952, le Service territorial régional propose-t-il la construction d'un bâtiment scolaire à proximité de la cité belge récemment bâtie.

Le 1er septembre 1953, deux classes de régime français et deux de régime néerlandais s'installent dans les locaux de la Goethestrasse. En 1954, une institutrice gardienne est désignée à Siegburg; d'emblée, elle inscrit une vingtaine d'élèves.

L'année 1955 voit un redéploiement des troupes belges stationnées en RFA. La suppression des garnisons d'Unna et d'Hemer est décidée.

Le transfert des unités de ces garnisons à Spich entraîne une augmentation de 95 élèves pour l'école de Siegburg. Six classes primaires et deux classes gardiennes y fonctionnent.

D'année en année, la population scolaire ne cesse d'augmenter, créant à chaque rentrée de nouveaux problèmes de locaux et de personnel.

En 1959, une nouvelle aile comportant cinq classes, une salle de réunions et une classe de travaux manuels est ajoutée au bâtiment édifié en 1953. Mais ces locaux sont insuffisants pour absorber la population scolaire.

Le 30 octobre 1959, 340 élèves forment une haie d'honneur à Spich pour acclamer Sa Majesté le Roi Baudouin.

Le complexe de Siegburg ne pouvant plus être agrandi, un pavillon scolaire préfabriqué est construit en 1963 à Troisdorf.

Mais ces 6 nouvelles classes ne peuvent absorber l'augmentation de la population scolaire et un second pavillon de 10 classes est édifié en 1964 à Spich où une cité belge vient d'être bâtie.

Le dédoublement selon les régimes linguistiques de l'Athénée Royal de Rösrath entraîne, en 1964, le dédoublement des sections préparatoires.

Aussi depuis 1966, la section néerlandaise occupe-t-elle les locaux de Spich, la section française occupant les bâtiments de Siegburg et Troisdorf.

Actuellement la population scolaire de la section française est de 485 élèves en section primaire et de 232 enfants inscrits en section gardienne.

L'activité des membres du personnel enseignant ne se limite pas aux activités scolaires. Plusieurs instituteurs s'occupent avec dévouement et compétence des activités sportives et des loisirs des enfants et des jeunes gens de la garnison.

C'est encore à l'initiative de membres du personnel enseignant que fut créée en janvier 1965 la première « Maison des Jeunes » du SFBA, actuellement encore la seule reconnue et subsidiée par les Ministères de l'Education nationale et de la Culture.

A. Loffet.



siegen

Le 7 juin 1966, la ville de Siegen et surtout la garnison belge connurent des instants d'émotion. Le Général-Major Van Eynde, adjoint au Commandant en Chef des Forces Belges en Allemagne et représentant de Sa Majesté la Reine Fabiola, venait procéder à l'inauguration des nouveaux locaux de la section francophone : l'Ecole Reine Fabiola.

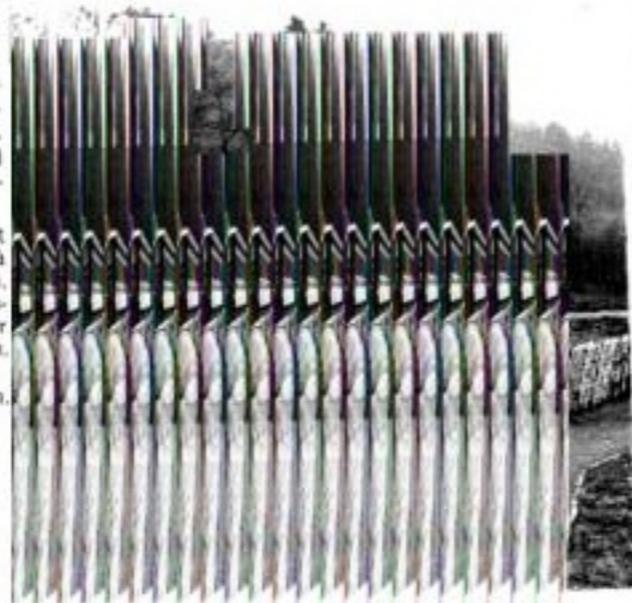
A cette occasion, Monsieur le Préfet Bottriaux et Monsieur le Proviseur Talpaert exprimèrent la vive satisfaction qu'ils éprouvaient à pouvoir offrir aux enfants francophones de la garnison de vastes locaux clairs et salubres.

Tandis que les drapeaux des nations alliées claquaient gaiement, les enfants entonnèrent la Brabançonne sous la direction de Monsieur Fouillen, instituteur en chef.

Certes, on en parlait depuis longtemps de cette nouvelle école et déjà Messieurs Masset et Dedoyard avaient espéré obtenir les aménagements et agrandissements qu'exigeait sa situation.

Pendant des années, ils avaient vu leur enseignement se développer dans des conditions peu propices à l'épanouissement de la pensée et de l'observation. A présent, ces souvenirs se sont estompés et des perspectives de travail plus sereines se dessinent pour les enfants et pour les maîtres de l'Ecole de Siegen.

P. Fouillen.



L'école primaire de Soest se dresse en pleine campagne dans un site agréable. On y arrive par un chemin étroit qu'empruntent aussi les grands vents qui y soufflent du large.

A l'origine, le bâtiment était une caserne allemande dont une aile devait servir plus tard de logement aux enseignants.

Fondée en septembre 1947 par Monsieur Lefèvre, l'école belge de Soest fut baptisée du nom de « Prince Baudouin ». Lors de l'avènement du Roi, on lui donna le nom de « Baudouin I ». Durant l'année 1947-1948, l'école comptait 54 élèves dont 33 en section néerlandophone. Ils étaient sous la férule de cinq instituteurs et institutrices.

En septembre 1952 fut créée la première classe gardienne groupant des enfants des deux régimes linguistiques. Deux sections séparées furent ouvertes l'année suivante.

En 1954, Monsieur Lamote prit la succession de Mon-

sieur Lefèvre. En 1958, ce fut au tour de Monsieur Buvé de prendre la direction de l'établissement.

En 1960-61, 86 élèves étaient inscrits en section française et 241 en section néerlandaise et le corps enseignant se composait de 7 instituteurs primaires et 4 institutrices gardiennes.

L'année scolaire 1963-1964 vit la scission des deux régimes linguistiques et la direction de l'école francophone fut confiée à Monsieur Mignon.

L'année 1965-1966 fut marquée par la création d'un nouveau pavillon comptant six classes ce qui donna à l'établissement son aspect définitif.

En cette année scolaire 1967-1968, l'Ecole Baudouin I compte pour les deux sections 880 élèves : soit 769 élèves en régime linguistique néerlandais et 111 en régime linguistique français.

Le personnel s'élève à 36 instituteurs et institutrices.

A. Chartier.



soest

stolberg

La construction de l'école de Stolberg fut terminée en juillet 1953 ; elle ouvrit ses portes au premier septembre de la même année. A cette date, elle comptait deux classes primaires françaises et deux classes primaires flamandes ; en novembre 1954, une classe gardienne fut ouverte et un mois plus tard, une seconde classe gardienne ; ainsi chaque régime linguistique avait sa classe des petits.

L'école continua son chemin dans la paix avec l'appui bienveillant des différents préfets qui se sont succédé à Rösraht et celui des autorités militaires.

Les huit locaux que l'école comptait à ses débuts, s'avérèrent rapidement insuffisants : en 1962, deux nouvelles classes furent aménagées dans les sous-sols et en 1965, suite aux efforts de Messieurs les Préfets Bottriaux et Fuchs, un nouveau bâtiment comptant cinq classes gardiennes fut construit ; il est occupé par les écoles gardiennes des deux régimes : il fallait éviter aux tout petits des déplacements journaliers au « Camp Astrid ».

En 1965, les quinze locaux étaient occupés par une population scolaire de trois cent vingt élèves : quatre classes primaires françaises plus deux classes gardiennes ; six classes primaires flamandes plus trois gardiennes ; 1965 vit encore l'aménagement de la cour de récréation.

Depuis sa création, chaque année, en juin, les élèves des sixièmes années françaises et flamandes sont conduits à un examen d'orientation scolaire ; des contacts fréquents, parents et maîtres, sont organisés ; le Comité des Familles a doté l'école d'une bibliothèque scolaire pour les élèves des deux régimes. Un cours de natation permet à de nombreux élèves d'obtenir le brevet de nageur ; cette année encore, le Comité des Familles a offert à l'école un poste de télévision.

Il faut encore ajouter que pendant de nombreuses années, un cours facultatif de français et de néerlandais fut donné après les heures de cours. Chaque année aussi, des excursions minutieusement préparées sont organisées et fréquemment, le personnel enseignant tant flamand que wallon se réunit, ce qui permet une réelle compréhension et évite bien des difficultés. Les deux sections vivent côte à côte sans heurt et dans une estime mutuelle.

Le succès des enfants qui ont quitté l'école pour entrer dans le secondaire a contribué au bon renom de l'école de Stolberg et de l'enseignement de l'Etat en Allemagne.

L'école de Stolberg vient d'entrer dans sa quinzième année : c'est une école sans histoire.

J. Flamand.



vogelsang

En 1950 les troupes anglaises quittent le Camp de Vogelsang que reprennent les troupes d'occupation belges placées à ce moment sous les ordres du Colonel Cloetens.

En 1951, arrivent les premières familles avec enfants. Se pose alors le problème de l'instruction à donner à ces enfants. De 1951 à 1952, on les conduit à Euskirchen en camion de 3 tonnes.

En 1952, le Colonel fait ouvrir une école dans la salle Astrid, actuellement réfectoire de la Caserne St Georges. Cette situation durera jusqu'en 1955.

Peu à peu, la population scolaire augmente. Les instituteurs-miliciens se succèdent, mais le Colonel Forget qui préside aux destinées du Camp parvient en 1958 à obtenir un instituteur à titre permanent. L'école compte à cette date 8 élèves.

En 1961, par suite d'une installation d'éclairage défectueuse et de la proximité d'une route à grand trafic, le Colonel offre deux nouveaux locaux dans le bloc infirmerie.

A la rentrée de septembre 1962, l'école compte 13 élèves. L'année suivante, en 1963, le Colonel Forget obtient l'ouverture d'une section gardienne et offre un troisième local.



L'école aujourd'hui se compose de 2 sections :
— une section gardienne comptant 14 élèves.
— une section primaire forte de 20 élèves.

A noter que la première élève qui suivit les cours en 1951 est actuellement institutrice dans une école d'application annexée à une école normale.

L'école de Vogelsang vit en cercle fermé, car elle est installée dans un camp où passent par périodes de quelques semaines des troupes belges, allemandes, anglaises et hollandaises.

Dans ce camp qui couvre plusieurs milliers d'hectares, et dans les localités voisines, on ne compte que 25 familles de militaires appelés à veiller à son bon fonctionnement.

R. Hussin.

weiden-junkersdorf

L'école de Weiden-Junkersdorf vit le jour fin mars 1947. Avec beaucoup de bonne volonté, deux instituteurs s'attelèrent à la besogne, dans deux salons délabrés mis à leur disposition à Lövenich. Aux enfants de Weiden-Junkersdorf s'ajoutèrent bientôt ceux d'Ichendorf et quelques mois plus tard, ces deux « classes-salons », obscures et inconfortables, furent jugées insuffisantes et rendues à leur premier usage. Profitant des grandes vacances, on réquisitionna une villa de Weiden située le long de la grand-route Aix-Cologne. Cette construction, érigée en 1899 selon le style de l'époque, était entourée d'un parc boisé où serpentaient des sentiers rocailleux sous les frondaisons d'une futaie abondante. A première vue le décor était idyllique, mais masquée par cette débauche de verdure, la demeure apparaissait comme le témoin d'un autre âge. Un escalier monumental surmonté d'un peron, donnait accès au rez-de-chaussée où les trois locaux existants furent transformés en classe.

La vie studieuse s'organisa et se poursuivit sans incidents notables les deux années suivantes. Mais des événements inattendus allaient bouleverser cette quiétude. Dans les premiers jours de septembre 1949, une décision importante fut prise. La région de Bonn, déclarée libre d'occupation fut évacuée par le Quartier Général qui s'installa à Junkersdorf. Hâtivement, on réquisitionna le 1er étage qui fut transformé en classes. En quelques semaines, de 50 élèves on atteignit bientôt le chiffre de 225 enfants qui s'entassaient littéralement dans les 6 locaux disponibles. Avec un soulagement bien légitime, on vit arriver les vacances de Noël qui furent mises à profit pour effectuer d'impérieux travaux. Deux pavillons furent construits et occupés dès mars 1950.

En 1951, le ministre de l'Éducation nationale, à l'époque, Mr Harmel, visita l'école. Mais bientôt la population scolaire commença à augmenter sensiblement. Des mesures furent prises pour faire face à ce nouveau problème : 30 enfants d'Ichendorf quittèrent l'école à Pâques 1952 puisqu'une école venait de s'ouvrir dans cette garnison. A la même époque on mit en chantier la construction d'une école gardienne au village Haelen, bâtiment occupé dès mai 1953.

Mais il devenait de plus en plus évident que les locaux réquisitionnés, malgré toutes les améliorations, ne seraient jamais rendus adéquats pour répondre aux exigences d'une population sans cesse croissante. En 1954, 192 élèves fréquentaient les 9 classes primaires de l'école.

Enfin, une nouvelle école fut construite à Junkersdorf où on s'installa le 26 janvier 1955. A peine la cérémonie d'inauguration du 12 mai 1955 était-elle terminée que la construction de 4 nouvelles classes fut entreprise. Depuis, à deux reprises déjà, en 1962 et 1965, des pa-



villons préfabriqués sont venus s'ajouter au bâtiment principal. En 1963, l'école fut divisée suivant le régime linguistique.

Actuellement, la population scolaire s'élève à 514 élèves répartis en 14 classes primaires et 6 classes gardiennes.

Installée dans des locaux avenants, dans un site calme, l'école de Weiden-Junkersdorf, consciente de sa mission, a eu le privilège depuis plus de 20 ans de contribuer à la formation de centaines d'enfants de membres du Quartier Général du 1er Corps où elle a acquis un renom enviable.

a) Organisation des classes de Plein Air et de Forêt dans le cadre de l'école de Weiden.

En ALLEMAGNE :

I. Au château de DATTENBERG (Linz am Rhein), à l'invitation des autorités scolaires allemandes du Landkrei de Cologne :

1961 : du 30 mai au 7 juin 6me (mixte) : 30 élèves + 2 instituteurs.

1962 : du 11 au 18 mai 6me (mixte) : 42 élèves + 2 instituteurs.

1965 : du 25 mai au 2 juin : 6me filles : 25 élèves + 1 institutrice.

Remarque : frais de séjour : 2,50 DM par jour.

II. A LORBACH (Eifel) et en collaboration avec la ville de Frechen.

1966 : du 6 au 11 juin : 6me année garçons : 32 élèves + 1 instituteur.

Frais de séjour : 5DM par élève pour tout le séjour.

III. A MUNSTEREIFEL (Eifel), il est organisé chaque année durant le « pont » du 11 au 15 novembre, un séjour pour tous les élèves de la chorale. Les principales activités (le séjour a lieu pendant un congé scolaire) consistent en promenades et répétitions de chants :

1967 : 10-11-12 novembre 1967 : 60 élèves.

1968 : 14 au 17 novembre 1968 : 60 élèves.

En BELGIQUE :

I. SAINT-HUBERT : classes de Forêt :

1967 : 7 au 24 mars : 5me et 6me garçons : 50 élèves + 2 instituteurs.

27 novembre au 15 décembre : 4me et 5me garçons : 50 élèves + 2 instituteurs.

1968 : 29 février au 22 mars : 4me, 5me et 6me garçons : 82 élèves + 3 instituteurs.

25 mars au 5 avril : 3me garçons : 40 élèves + 2 instituteurs.

30 septembre au 29 octobre : 5me et 6me garçons : 50 élèves + 2 instituteurs.

1969 : 22 avril au 6 mai : 3me et 4me garçons : 53 élèves + 2 instituteurs.

II. SPA (La Fraineuse) :

1967 : 17 au 26 mai : 5me et 6me filles : 48 élèves + 2 instituteurs.

1968 : 5 au 18 mai : 5me et 6me filles : 50 élèves + 2 instituteurs.

1969 : 28 avril au 7 mai : 5me et 6me filles : 50 élèves + 2 instituteurs.

b) Relations scolaires belgo-allemandes :

Depuis mai 1959, l'école entretient des contacts très réguliers avec les autorités scolaires allemandes et

certaines écoles du Landkrei de Cologne et plus particulièrement avec l'école primaire de Bachem, la Realschule de Frechen et les écoles de la commune de Lövenich. Au fil des années ces relations se sont affermies davantage. De jeunes instituteurs allemands conduits par leur inspecteur nous rendent fréquemment visite et se documentent avec grand intérêt sur nos programmes et nos méthodes d'enseignement.

En juin, 50 élèves du degré supérieur participent régulièrement aux compétitions sportives réservées aux élèves de la ville de Frechen dans le cadre de la semaine sportive. De même, les écoles allemandes de Junkersdorf et l'école belge organisent ensemble le cortège de la Saint Martin. Deux après-midi par semaine, nos élèves disposent de la salle de gymnastique de l'école de Bachem, salle mise gracieusement à notre disposition par la ville de Frechen. L'administration communale de Lövenich et M. le Bourgmestre Nowak ne nous ménagent pas leur appui et nous aident matériellement.

c) Chorale scolaire :

Une chorale scolaire comprenant une cinquantaine d'élèves a été fondée en 1960. Depuis quelques années déjà, sa réputation a dépassé le cadre de la garnison. A trois reprises, elle a participé au Festival international de Chorales à Neerpelt (1962, 1964 et 1966) où elle a remporté un premier prix dans sa catégorie. (1966). Chaque année, à l'occasion d'une fête de « Chants de Noël », nos jeunes élèves chantent non seulement à Weiden-Junkersdorf mais également dans les localités environnantes de Frechen, Gross-Königsdorf. Nos jeunes choristes ont également été applaudis à Eupen, Lüdenscheid et Rösrath.

En décembre 1964, notre chorale eut le privilège d'être reçue au château de Laeken où Sa Majesté la Reine Fabiola fut ravie d'entendre un répertoire de chants présentés en différentes langues.

d) Contacts internationaux :

L'école de Weiden-Junkersdorf étant située aux portes de Cologne et de la capitale fédérale allemande, de nombreux enfants de diplomates de langue française ont pu entamer ou poursuivre leurs études chez nous.

Depuis 1952, nous y avons accueilli plusieurs enfants de la Mission d'Israël (transformée en ambassade en 1966), de l'Ambassade d'Iran et de la colonie française de la métropole rhénane.

e) Relations avec les écoles de Belgique :

A différentes reprises, l'école a accueilli des stagiaires de nos écoles normales de Belgique. Citons entre autres, pour 1963 et durant une vingtaine de jours, 7 stagiaires de l'Ecole Normale de l'Etat de Couvin et, pour 1968, 2 stagiaires de l'Ecole Normale de l'Etat d'Andenne.

Des élèves d'une classe de 5me entretiennent, d'autre part, des relations épistolaires avec les élèves d'une classe parallèle de l'Ecole Moyenne de La Louvière.

En mai 1965, la chorale fut invitée à rehausser, durant un week-end, des fêtes scolaires organisées à l'A.R. de Rixensart. En 1965, 90 élèves de l'Ecole Moyenne de l'Etat de Tielit visitèrent notre établissement.

L'école de Werl fut créée le 1er octobre 1947, sous la direction de Monsieur Christophe du régime francophone et fut dénommée « école Franchimont ».

De 1955 à 1961, elle passa sous direction néerlandaise avec Monsieur De Ceulaer. De sa création à 1961, elle ne fut qu'une petite école ne comptant que deux classes primaires et une classe gardienne. Pour les deux sections réunies, la population variait de 125 à 150 élèves.

Son importance en effectifs s'accroît nettement pendant la direction de Monsieur Mignon, la population passant du simple au double. Le régime francophone comptait au 1er septembre 1962, 115 enfants en section primaire et 89 en section gardienne. En 1963, elle comportait 5 classes primaires et 3 classes gardiennes. Le départ d'une unité francophone en 1964 se fit ressentir durement et à la rentrée de 1965, l'école ne comptait plus que 3 classes primaires et 2 classes gardiennes. Depuis lors, la courbe est à nouveau ascendante ; à la rentrée de septembre 1968, la situation de 63 sera rétablie : 5 classes primaires et 3 classes gardiennes.

Situation particulière à Werl : depuis ses débuts, l'école se trouve au beau milieu de la caserne. Dès sa création, elle fut installée dans des locaux militaires, chose très compréhensible ; mais on comprend beaucoup moins bien pourquoi elle y resta jusqu'en juin 1965, alors qu'un peu partout dans la zone belge, entre 1950 et 1954, de nombreuses écoles étaient construites.

Dès 1959, on proposa de placer l'école à un endroit plus favorable de la caserne, là où le bruit continu des camions n'aurait troublé en rien le calme nécessaire aux enfants. Mais cette demande, qui fut renouvelée en 1968, resta sans suite.

Une annexe en dur de deux classes fut construite en 1959. Une seconde annexe, un bloc De Coene de trois classes, fut érigé en 1963. En 1965, on éleva un mastodonte De Coene comportant onze classes et deux bureaux. Mais jamais, on ne songea à bâtir un complexe scolaire en dehors de la caserne !



Par rapport à ce qui avait existé pendant 18 ans, ce que nous possédons aujourd'hui est un luxe. Auparavant, l'école avait des locaux mais ils étaient insuffisants et inadéquats ; elle n'avait ni cour de récréation, ni préau. Aujourd'hui, elle a l'aspect d'un établissement scolaire bien équipé. Grâce en soit rendue à son chef de l'époque, Monsieur Mignon, qui ne ménagea pas sa peine pour doter la garnison d'une école convenable.

Actuellement, elle est à nouveau trop petite, il nous manque une classe.

Dans les domaines culturels et sportifs, les résultats sont positifs. Les activités débordent largement le cadre national grâce au « Stammtisch » des enseignants de Werl, table autour de laquelle se réunissent des Allemands, des Belges et des Canadiens. De nombreux contacts se sont établis de la sorte et si ces rencontres n'ont pas toujours la pédagogie comme but essentiel, on peut affirmer sans crainte de se tromper que les résultats sont excellents. L'année 1967 a vu la fondation du « Comité international de Werl » dont la première manifestation eut un but humanitaire en faveur de l'« Aktion Sorgenkind ». Des enfants de quatre nationalités (Anglais, Allemands, Belges et Canadiens) présentèrent dans leur langue respective des chants ou du théâtre pour enfants.

L'action a été intensifiée au cours de cette année scolaire. Un rassemblement de sept chorales a présenté en décembre dernier des chants de Noël au pied d'un immense sapin de Noël sur la grand-place de la ville. Quelques jours auparavant, la chorale de la section française avait chanté de vieux Noël français lors du goûter traditionnel offert par la ville aux personnes âgées. D'autres manifestations à caractère international sont encore prévues d'ici juin prochain : exposition de travaux manuels en mars, un nouveau festival de théâtre en mai et des compétitions sportives en juin.

V. Mercier.

liste
des membres
du personnel

dans les
sections préparatoires

école Rumbek à Aix-la-Chapelle

Instituteur en chef	Monier Albéric (a.i.)
Instituteurs (trices) primaires	Barbette Stéphane Cousin Willy Degives Charles Detienne Marie-Louise ép. Taminiau Joris Georges Lavis Georges Laurent Anne-Marie ép. Bastin Longrée Thérèse Louis Roger Orban Georges
Institutrices gardiennes	Bihay Danielle Brihaye Jacqueline ép. Dury Michel Anny ép. Quiriny Royer Marie-Louise Schaak Jeanine ép. Monier
Maitres spéciaux	Rausch Michel (morale) Abbé Legrand (religion) Henrion Marie-Louise ép. Roose (religion) Aumônier Michotte (religion) Labye Roland (éduc. physique)

école François Bovesse à Arnsberg

Instituteur en chef	Jamotton Joseph
Instituteurs (trices) primaires	Dervin Ginette ép. Jollings Jollings René Lefèbvre Paul
Institutrices gardiennes	De Loore Claudine De Loore Nadine Fouquette Rose
Maitres spéciaux	Vermeersch Maurice (religion) Chatelain Robert (éducation physique) Mirgaux Monique ép. Jamotton (couture)

école Rapenbrug à Arolsen

Instituteur en chef	Evrard Guy
Instituteur primaire	Evrard Guy

Institutrice gardienne	Roisin Lucille ép. Erauw
Maitres spéciaux	Descamps Lise ép. Depré (religion)

école Yser à Bensberg

Instituteur en chef	Lenfant Jean
Instituteurs (trices) primaires	Heusch Paulette Pottier José
Institutrice gardienne	Colin Josiane
Maitres spéciaux	Compere Jacques (morale) Mesnankine Nathalie ép. Grégoire (religion) Schiffers Nicolas (éducation physique) Trine Hélène ép. Bihay (couture)

école Haut Eifel à Blankenheim

Instituteur en chef	Masset Toussaint
Instituteur primaire	Dockier Guy
Institutrices gardiennes	Lecomte Brigitte ép. Dubois Simon France ép. Deckers
Maitres spéciaux	Abbé Legrand (religion) Delaitte Claire ép. Masset (couture)

école primaire de Büren

Instituteur en chef	Pairoux Michel (a.i.)
Maitre spécial	Abbé Marievoet (religion)

école Tabora à Dellbrück

Instituteur en chef	Mignon Paul
Instituteurs (trices) primaires	Bastin Hélène Carez Francis Chartier André Chartier Marcelle ép. Bodson Dandois Alois Gervais Marie-Thérèse ép. Van Coppenolle Jacob Léon Lozet André Paquot Pierre Pillooy Arlette ép. Desenberg
Institutrices gardiennes	Brisson Marie Lesire Claudette ép. Mousty Peiffer Anny ép. Dandois Wiame Nelly
Maitres spéciaux	Compere Jacques (morale) Mesnankine Nathalie ép. Grégoire (religion) Schiffers Nicolas (éducation physique) Lelong Fernande ép. Broze (couture)

**école Lieutenant-Général Tromme
à Düren (section filles)**

Instituteur en chef
Instituteurs (trices) primaires

Lefèbvre Léon
Aubinet Christiane ép. Gaillard
Deguffroy Odette ép. Raes
Dorlet Anne-Marie
Dulier Marie-Louise ép. Lenglez
Huberty Suzanne ép. Duby
Lefèbvre Bernadette ép. Crépin
Lempereur Mariette ép. Robin
Meysen Edgard
Morlot Thérèse ép. Triffoy
Renier Francine ép. Barzin
Schoonbroodt Julienne ép. Frens
Seret Jacques
Tonnelier Jeanine ép. Hurdebise

Institutrices gardiennes

Body Hélène ép. Gridelet
Depré Louise
Gallant Jacqueline ép. De Geyter
Schutz Agnès Vve Vanacken
Saint-Viteux Jeanine ép. Mathot
Simon Micheline
Talbot Anna ép. Van Brokhoven
Verdin Yvette ép. Migeot

Maitres spéciaux

Rausch Michel (morale)
Guillaume Ginette ép. Jacob (religion)
Fabry Henri (éducation physique)

**école Lieutenant-Général Tromme
à Düren (section garçons)**

Instituteur en chef
Instituteurs (trices) primaires

Masure Paul
Cambron Robert
Choffray Jean
Flamand Jacques
Gaillard Jean-Claude
Jacquemin Daniel
Jadot Germain
Jeanmoye Joseph
Lenain Willy
Mathieu Jeanine ép. Jadot
Ruisseau Jules
Saey Mathieu
Themelin Georges
Verdure Paulin
Yancenne Huguette ép. Poumay
Zanzen Arnold

Institutrices gardiennes

Cortembos Anne
Gilson Marie ép. Lermusiaux
Leroy Jeanine ép. Vandéplas
Leroy Liliane ép. Ruell
Pichon Monique
Van Roy Monique
Verdure Jacqueline

Maitres spéciaux

Rausch Michel (morale)
Bigonville Marie-Thérèse ép. Saintmard (religion)
Devillez Elisabeth ép. Ghenne (religion)
Noppe Marthe Vve Oude Wolbers (religion)
Remy Pol (religion)
Fabry Henri (éducation physique)

école Claude Steux à Euskirchen

Instituteur en chef
Instituteurs primaires

Van Cuyck Paul
Cornet Jean-Pierre
Houyoux Emile
Perpète Maurice

Institutrices gardiennes

Bilouet Claudine
Simonis Julienne ép. Van Ooteghem

Maitres spéciaux

Closset Marie-Jeanne ép. Schmidt (religion)

école primaire de Goch

Instituteur en chef
Instituteur primaire

Hermand Maurice
Hermand Maurice

Institutrice gardienne

Guerry Michèle ép. Radomski

Maitres spéciaux

Aumônier Col Joseph (religion)
Toussaint Mariette ép. Hermand (couture)

**école Princesse Joséphine-Charlotte
à Kassel**

Instituteur en chef
Instituteurs (trices) primaires

Maréchal Léon (a.i.)
Huls Michèle ép. Vriamont
Vriamont Jean

Institutrice gardienne

Tissot Marie-Louise

Maitres spéciaux

Gillard Jacqueline ép. Hoeck (religion)

école primaire à Ichendorf

Instituteur en chef
Institutrices gardiennes

Radermecker Pierre
Breuer Jeanne ép. Wertz
Francken Nadine

école Général Piron à Lüdenscheid

Instituteur en chef
Instituteurs (trices) primaires

Yans Victorien
Cleeremans Yves
Conrath Francis
Lepage Alfred
Paulus René
Robin Betty
Spoiden Joseph

Institutrices gardiennes

Delville Eliane ép. Jadot
Colla Monique
Cordier Danièle

Maitres spéciaux

Lecocq Andrée ép. Van Damme (religion)
Meunier Suzanne ép. Yans (couture)

**école Princesse Paola
à Mönchen-Gladbach**

Instituteur en chef
Instituteurs (trices) primaires
Institutrice gardienne
Maitres spéciaux

Charlier Henri
Alexandre Micheline
Schamp Claude
Galvin Gisèle
Evrard Myriam ép. Ferrier (religion)
Michotte Francine (religion)
Fauville Noëlle ép. Charlier (couture)

école Gabrielle Petit à Neheim

Instituteur en chef
Instituteur primaire
Institutrice gardienne
Maitres spéciaux

Plumacker Vincent
Boulangier Guy
Detrixhe Christiane
Vermeersch Maurice (religion)
Chatelain Robert (éducation physique)
Bolette Mariette ép. Plumacker (couture)

école Albert 1er à Ossendorf

Instituteur en chef
Instituteurs (trices) primaires

Gaube Valère
Braconnier (a.i.)
Bayet Jacques
Bellis Hubert
Bihin Suzanne ép. Berckmoes
Bragard Lucie ép. Dedoyard
De Boeck Marie-Thérèse ép. Opsomer
Dedoyard Jacques
Degive René
Dumont Michel
Georgen Jacques
Lensen Alberte
Martin Adolphe
Rochet Christiane ép. Lungerich
Tilman Jules

Institutrices gardiennes

Diskeuvre Nicole
Hamaque Claudine ép. Strivay
Hardy Maria ép. Hermans
Prince Jeanine
Rezer Jacqueline
Rogier Nicole ép. Sion
Tremouroux Odile ép. Kolp

Maitres spéciaux

Van Haeren Françoise ép. Van Weyenbergh (morale)
Degreif Marcel (religion)
Husquin Liliane ép. Spranghers (religion)
Dermience Georges (éducation physique)

école Prince de Liège à Siegburg

Instituteur en chef

Loffet Albert

Instituteurs (trices) primaires

Clesse André
Collin Marcel
Cosme Hector
Courtois Joseph
Delbauve Abel
Didelot Robert
Evrard Louis
Gengler Fernand
Graindorge Andrée ép. Courtois
Heunders Monique
Hubert Alphonse
Mangon Suzanne ép. Martin
Miessen Elisabeth ép. Spiegel
Piraprez Nicole
Raucroix Ginette ép. Lescrenier
Scohy Paulette ép. Bihain
Thelen Edouard
Tinant Jacqueline
Vandebeurie Alois
Van Raes Noël

Institutrices gardiennes

Blanchet Claudine ép. Wertz
Cammaert Françoise ép. Dainville
Jaupin Yvette
Lenders Claudine ép. Kockelmeyer
Thys Christiane ép. Lequeux
Wustefeld Emilie ép. Kaddon

Maitres spéciaux

Delgèize José (morale)
Decroly Dorcas (religion)
Raymackers Christiane ép. Van Cuyck (religion)
Graas Nicole ép. Lejeune (religion)
Demadre Christian (éducation physique)

école Reine Fabiola à Siegen

Instituteur en chef

Fouillen Pierre (a.i.)

Institutrice gardienne

Billemon Andrée

Maitres spéciaux

Velghe Claire ép. Tancre (religion)
Klein Nicole ép. Brouxhon (couture)

école Baudouin 1er à Soest

Instituteur en chef

Gillet Edgard

Instituteurs primaires

Dambroise Michel
Lion Daniel

Institutrices gardiennes

Herman Monique ép. Van den Berge
Mollet Jeanine ép. Dambroise

Maitres spéciaux

Marecaux Anne-Marie ép. Leger (religion)
Van Volsem Roger (religion)
Chatelain Robert (éducation physique)

école belge à Stolberg

Instituteur en chef

Fiamand Jules
Weigneux Maurice (a.i.)

Instituteurs primaires

Balts Serge
Delcroix René

Institutrice gardienne Desmedt Gaby ép. Van Leeuwen
Maitres spéciaux Remy Pol (religion)
Labye Roland (éducation physique)
Magnaghi Nicole ép. Weigneux (couture)

école belge à Vogelsang

Instituteur en chef Hussin Raymond
Institutrice gardienne Dubar Liliane
Maitres spéciaux Abbé Legrand (religion)
Hanouille Yvette ép. Hussin (couture)

école Lieutenant Jacques Debatty à Weiden

Instituteur en chef Rihoux José
Instituteurs (trices) primaires Colson Léon
Demecheleer Christian
Detry François
Dropsy Albert
Gerardy Liliane ép. Robberts
Jeangout Lionel
Lagneau Yvonne ép. Gabele
Lefévre Jean-Pierre
Lemoine Michel
Lomre Alfred
Millis Guy
Piérart Simone ép. Colson
Radermacher Henri
Tinant Françoise
Van Cauwenberghe Michelle ép. Melsen

Institutrices gardiennes Bracke Nelly ép. Vandendriessche
Breuer Jeanne ép. Wertz
Francken Nadine
Maréchal Micheline ép. Kelkenoers
Molitor Irène ép. Mauclet
Schmitz Jeanine ép. Radermacher
Springael Nicole

Maitres spéciaux Van Haeren Françoise ép. Van Weyenbergh (morale)
Delamotte Laure ép. Maton (religion)
Noppe Marthe Vve Oude Wolbers (religion)
Mousty Serge (éducation physique)

école Franchimont à Werl

Instituteur en chef Mercier Victor
Instituteurs (trices) primaires Grenson Andrée ép. Mercier
Creton Paulette ép. Rousseau
Rousseau Pol
Sauvage Jeanine ép. Nichaus

Institutrices gardiennes Bastien Françoise
Haro Marie-Paule
Mertens Jeanine ép. Robert

Maitres spéciaux Van Volsem Roger (religion)
Vermeersch Maurice (religion)
Chatelain Robert (éducation physique)

école Général Umé à Porz-Westhoven

Instituteur en chef Gallet César
Instituteurs (trices) primaires Bodson Michel
Burteau Jules
Coulonval Valentin
Lardinois Marthe Vve Pirenne
Mot Nicole
Vanderheyden Renée ép. Cryns

Institutrices gardiennes Cornil Monique ép. Lahaye
Duby Bernadette ép. Grote
Viroux Jacqueline

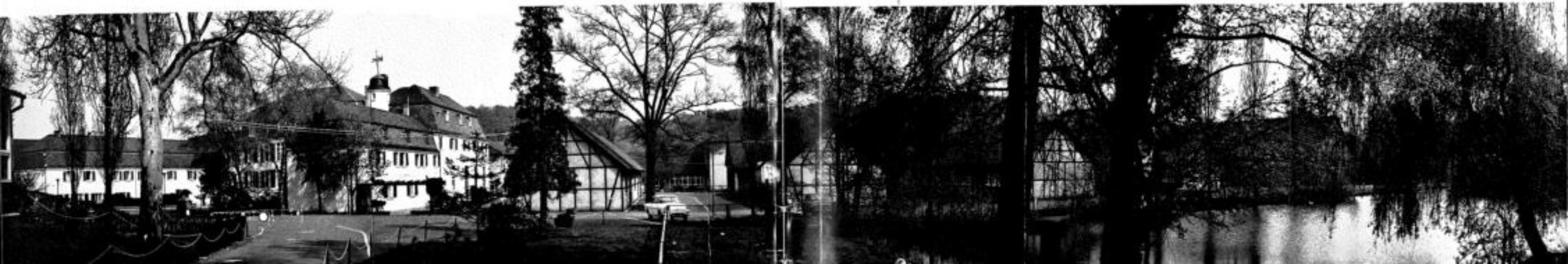
Maitres spéciaux Compere Jacques (morale)
Tillière Cécile ép. Authélet (religion)
Dermience Georges (éducation physique)

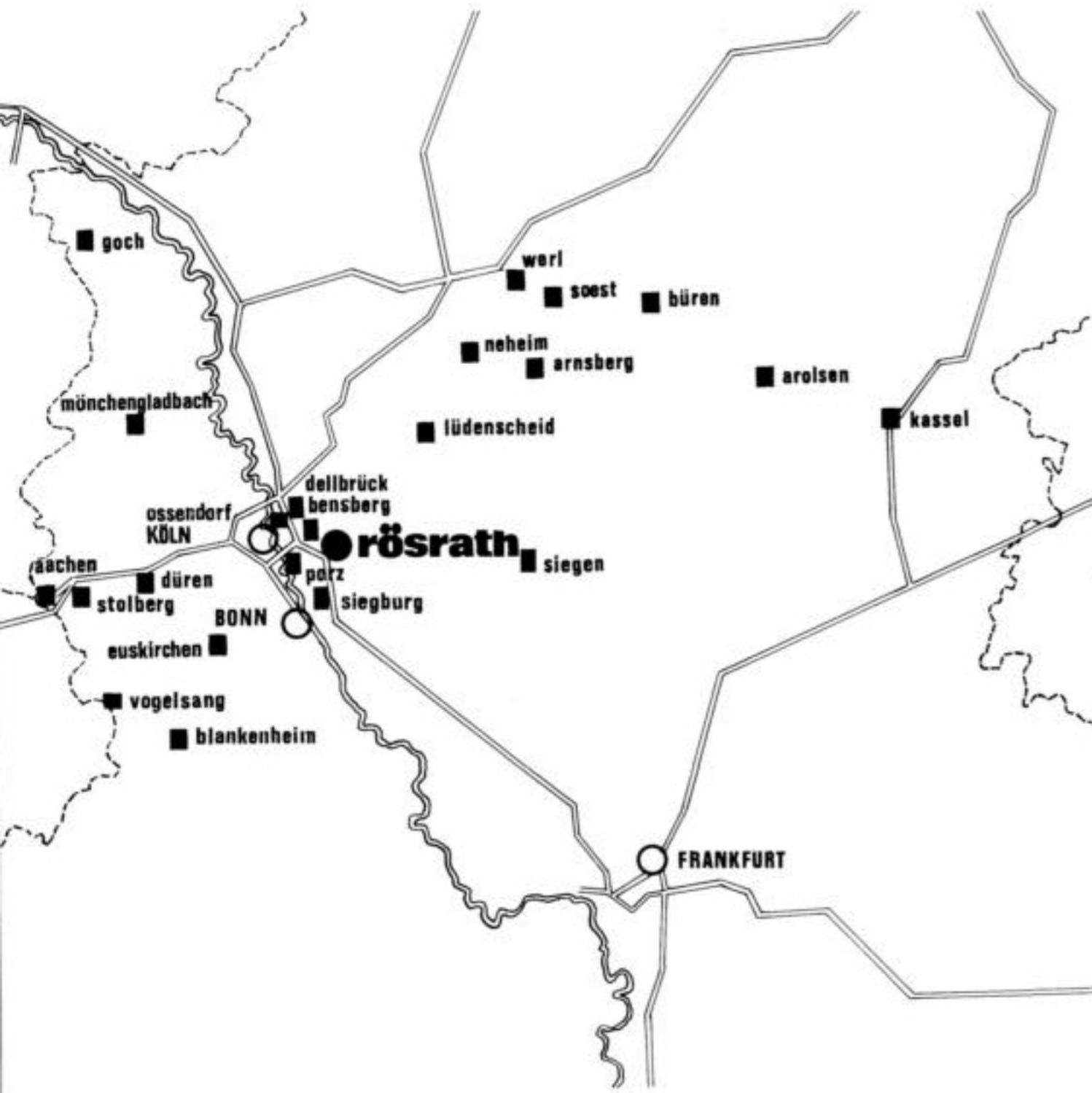
école belge à Rösraht

Instituteur en chef De Bruyn Guillaume
Institutrice primaire Pilloy Monique ép. Cambie
Institutrice gardienne Masure Marie-Paule ép. Charlier

Maitres spéciaux Compere Jacques (morale)
Mesnikine Nathalie ép. Grégoire (religion)
Alexandre Robert est détaché au Service de la Jeunesse.

vingt ans
d'enseignement belge
en r.f.a.





sommaire

pages	
4	Liminaires.
8	Préface.
12	Les premiers pas (1946-1948)
18	Histoire de l'Athénée Royal de Rösrath (1948-1968).
40	Arbres et fleurs du parc de l'Athénée.
42	Organisation des études et perspectives après les différents cycles.
48	Méthodes et programmes.
73	Membres du Corps enseignant, du Personnel administratif et du Service de santé.
82	Nos visiteurs.
87	Nos anciens élèves.
94	Palmarès sportif.
96	Quelle est la situation, en Allemagne, des 20.000 enfants de nos militaires ?
106	La presse et nous.
114	Notre centre psycho-médico-social.
116	Rösrath à l'entrée du Pays de Berg.
128	Historique de l'enseignement primaire belge en Allemagne.
172	Activités parascolaires à Rösrath.
178	Les fêtes commémoratives.
182	Postface.